Félicitations, vous voilà sur le Plus ! Ici, *le nouvel Observateur* met en avant le meilleur des idées, analyses, opinions et découvertes grâce à la participation active de ses membres.

SÉLECTIONNÉ PAR LE NOUVELOBS

Modifié le 31-10-2011 à 09h13 Je réagis | 930 lu

Temps de lecture : 3 minutes

Recommander Envoyer 10 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis. 0

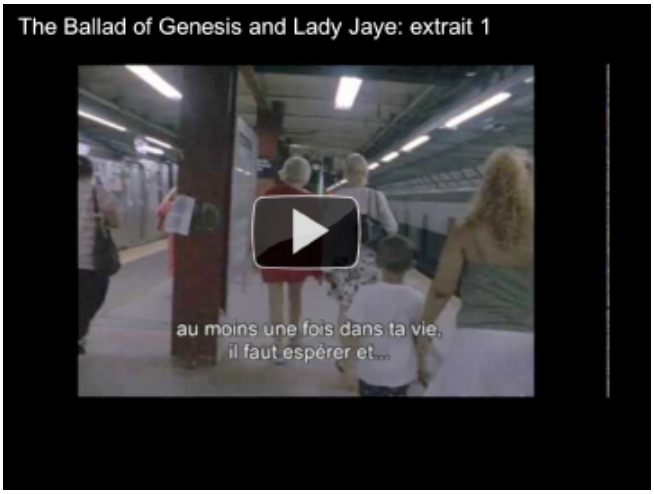
La ballade des punks heureux

LE PLUS. C'est une histoire d'amour devenue un projet artistique. "The Ballad of Genesis and Lady Jaye" de Marie Losier relate la transformation d'un couple, qui a décidé de ne former plus qu'un en se ressemblant physiquement. Peggy Sastre l'a vu et a aimé.

> Par **Peggy Sastre** sexe, science et al.

Edité par **Hélène Decommer** Auteur parrainé par **Melissa Bounoua**

"The Ballad of Genesis and Lady Jaye" est un film né d'une anecdote. Comme elle le raconte dans **cette vidéo**, Marie Losier fait la connaissance de Genesis P. Orridge en lui marchant sur le pied après un concert d'Alan Vega. A ce moment-là, elle ne connaissait rien de lui ni de sa musique. Ils deviennent amis, tant et si bien que le couple qu'il forme avec Lady Jaye l'adopte pour filmer et documenter leur projet d'amour fou : devenir l'un l'autre, ne faire plus qu'un, créer le *pandrogyne* à coup de modifications cosmétiques et de bistouri.



A priori, ce film n'était pas pour moi. Même si l'œuvre de Genesis P. Orridge a pris une énorme place dans ma vie depuis un peu plus de dix ans, comme avec tous artistes en général et les musiciens en particulier qui peuplent mon existence, je ne m'intéresse que très peu à leur "vraie vie". Je ne saurais conceptualiser ce manque d'intérêt autrement, peut-être, que comme une extension de mon indifférence, voire pire, à toutes les questions quotidiennes, domestiques, prosaïques sur lesquelles j'aimerais parfois que mon cerveau devienne à jamais hermétique. Je le regrette quelquefois, mais rarement.

Autre phénomène qui aurait dû faire que ce film rentre par un côté pour sortir par l'autre : mon étrangeté au romantisme – ou plutôt *romanesque*, selon la terminologie adéquate et apprise à l'école. Les histoires d'amour-qui-soulève-des-montagnes, les gens qui se sont vus, ont su, se sont aimus, ça

COMMENT PARTICIPER ?

Avec le Plus, le nouvel Observateur vous propose une expérience inédite d'information. L'objectif est de mettre en valeur les talents et les richesses du web, en vous faisant participer.

JE PUBLIE JE PARRAINE

Activité récente

Clementine Gallot a partagé Comment j'ai appris ce qu'était la féminité grâce à "Elle" · il y a environ une semaine

Clementine Gallot a partagé A tous ceux qui attaquent mon couple avec Arnaud LagardÃ¨re... · il y a environ un mois

Le piratage de sites pédophiles, coup de génie des Anonymous
2 647 personnes recommandent ça.

Charlie Hebdo et Mahomet : on prend les mêmes et on recommence ?
364 personnes recommandent ça.

Module social Facebook

LES + POPULAIRES

"Rendez-vous en terre inconnue" : l'émission qui vous...
22633 vues 18 réactions

Charlie Hebdo vient de vivre son 11-Septembre
22034 vues 71 réactions

Charlie Hebdo et Mahomet : on prend les mêmes et on...
22517 vues 156 réactions

Première photo de Nicolas, Carla et Giulia Sarkozy :...

me laisse aussi hagarde qu'un mode d'emploi d'aspirateur, et je n'ai jamais compris comment des individus qui n'avaient rien d'autre en commun **qu'une compatibilité HLA** pouvaient espérer voir leur relation passer l'hiver (et donc se plaindre, avec force kleenex, une fois la date de péremption de leur si pûr amûr inévitablement dépassée).

Évidemment, Lady Jaye et Genesis P. Orridge ne rentrent pas dans cette catégorie. Leur union était aussi et avant tout un partenariat intellectuel, artistique, une sorte de monstre total que l'on retrouve dans la scène où Genesis P. Orridge, en touillant un plat de pâtes, explique qu'il met toujours ses plus beaux habits, ses plus hauts talons, sa lingerie la plus sexy quand il doit, justement, passer l'aspirateur "comme si j'étais invité à la première la plus importante de ma vie, devant un parterre de fétichistes".

Une scène qui pourrait d'ailleurs "donner le ton" de ce film extraordinaire. Comme Marie Losier le précise, rien n'a jamais été écrit pour ce film, c'est une sorte d'immersion à la fois dans la vie de Genesis/Jaye, dans l'histoire de la musique industrielle – la scène de la cave et ses impressionnantes archives et Genesis P. Orridge qui commente : "Cette maison est remplie d'informations inutiles, elle est remplie d'éphémère" ! – et de l'avant-garde, dans ce qu'elle a de plus dynamique et de moins statutaire.

Rien n'est fixé, muséifié, les images donnent quasiment l'impression d'être filmées sous nos yeux, l'écran faisant davantage office de vitre ou de porte "sur le vif" sur une performance et une existence qui continue aujourd'hui, certes tragiquement amputée, à ne suivre qu'un seul fil : celui de l'évolution, du mélange, de la transformation.

A ce niveau, le charme grotesque des petites virgules "rétro", comme celle où Genesis P. Orridge nage pour de faux avec un accoutrement de mémé à la plage, a la pertinence de certains contes pour enfants. La morale n'est ni tout à fait manifeste, ni tout à fait absente, mais pousse le spectateur à faire de son interprétation un phénomène mouvant, et éminemment subjectif. A oublier, en fait, tous les repères un peu trop évidents qui ne collent pas, mais vraiment pas, avec le sujet.

16023 vues 25 réactions

"Intouchables" : incontestablement la comédie de...
7710 vues 3 réactions

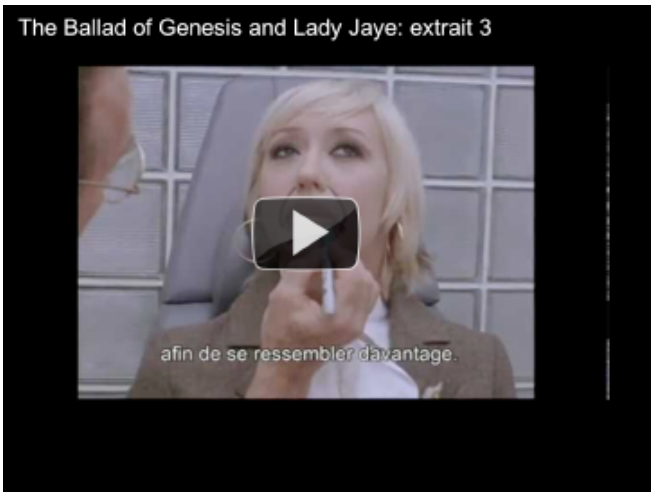
En dessinant pour "Charlie Hebdo", je ne pensais pas...
6951 vues 31 réactions

Le refus des USA de voir la Palestine à l'UNESCO :...
53762 vues 101 réactions

PUBLICITÉ

© Le Nouvel Observateur - Tous droits réservés.
leplus.nouvelobs.com est une marque exclusive du Nouvel Observateur

Comme le jeu sur le genre, par exemple, qui prend ici tout son sens. Le *pandrogyne* est présenté comme une création ludique, vivace, sans quasiment aucune assise théorique et tellement loin de l'esprit de sérieux qui empoisonne la compréhension "universitaire" que certains pourraient en avoir.



C'est un projet qui se nourrit, en quelque sorte, de spontanéité, de nonchalance et d'absurdité et qui colle parfaitement à l'esthétique "film de vacances" que prend parfois l'œuvre de Marie Losier.

Un film trop court que je ne suis pas prête d'oublier et qui me pousserait presque, je dois bien le reconnaître, à réviser mes a priori sur les notices biographiques et l'amour fou...

(Allez-y **vite**)

J'aime Envoyer 10 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis. 0 J'alerte

Pour réagir, je dois être connecté : Je me connecte avec Je me connecte avec

EN CE MOMENT À LA UNE

Peut-on se passer d’un gouvernement...

Je suis dessinatrice à "Charlie Hebdo", un...

"Rendez-vous en terre inconnue" nous prend pour...